

CICÉRON – *DE OFFICIIS*, I, 21

COMMENTAIRE

INTRODUCTION

Cicéron est un avocat, homme politique et philosophe latin du I^{er} siècle avant J.C. Après avoir poursuivi le *cursus honorum* jusqu'à la charge de consul où il fut confronté à la conjuration de Catilina, il fut mis progressivement à l'écart des affaires par ses détracteurs, et il continua son engagement pour la cité dans sa pratique de la philosophie: il écrivit ainsi tout au long de sa vie de nombreux traités dans la lignée de l'enseignement de la Nouvelle Académie qu'il reçut dans sa jeunesse. Le *De Officiis*, écrit en fin de vie, constitue une forme de synthèse entre les théories de la Nouvelle Académie sur la vie morale et les observations concrètes d'un homme de pouvoir et avocat confronté directement à la question du bien à travers les affaires.

Dans l'extrait que nous allons étudier, Cicéron compare les philosophes et les hommes politiques pour dégager leurs mérites respectifs.

LECTURE

Ce texte est tiré d'un traité philosophique et dans l'extrait proposé on ne distingue aucun type de phrase particulier, ni apparemment aucune embûche. Paradoxalement la difficulté de la lecture est sans doute là, à savoir que la lecture doit tâcher de ne pas faire sombrer le texte dans une certaine monotonie : il faut essayer au contraire de faire sentir la prose rythmée de Cicéron, qui même dans un traité est attaché à donner à la fois rigueur et ampleur à son propos.

ANALYSE D'ENSEMBLE DU TEXTE

A quoi peut-on reconnaître que ce texte est tiré d'un traité philosophique ?

Nous pouvons reconnaître qu'il s'agit d'un traité en raison des connecteurs logiques qui jalonnent le texte (les relatifs de liaison « **quorum** » et « **quae** », et « **sed** », « **enim** », « **autem** », « **quocirca** ») et en raison de l'omniprésence des phrases affirmatives dans cet extrait. De plus l'aspect philosophique se dégage ici dans le souci de catégorisation et de généralisation (utilisation des pluriels : « **philosophis** », « **capessentibus rem publicam** », ou par les propositions relatives : « **sunt qui** », « **iis qui habent** ») et par l'importance du vocabulaire abstrait (« **gloriam** », « **ignominiam** », « **infamiam** », « **animi magnitudo** », « **magnificentia** », « **despicientia** », « **tranquillitas animi** », « **securitas** »).

Quelles sont les catégories de personnes opposées ici ?

On a d'une part un groupe de personnes, sujet des verbes des l.1 à 4 (« **contemnunt** », « **putent** », « **videntur** », « **sunt qui constent** », « **contemnunt** », « **sint** », « **neglegant** », « **frangantur** ») et repris sous le terme « **philosophis** », « les philosophes », par la suite ;

d'autre part un groupe de personnes qui s'en distinguent à partir de la ligne 5 : « **sed iis qui habent** », repris ensuite par « **capessentibus rem publicam** », « ceux qui ont la charge de l'Etat ».

Comment sait-on que ces catégories sont comparées ?

On peut relever un nombre important de comparatifs dans le texte, en particulier à partir de la ligne 8, ce qui laisse penser que ces deux groupes sont comparés : « **minus** », « **magis** », « **faciliora** », « **minus** », « **majores** », « **majora** », « **magis** ».

Quelle est alors la thèse de Cicéron dans cet extrait ?

Sa thèse est que les hommes politiques ne sont en rien inférieurs aux philosophes, mais qu'ils leur sont même supérieurs, en raison des valeurs morales dont ils doivent faire preuve : « **Capessentibus autem rem publicam nihilo minus quam philosophis, haud scio an magis etiam, et magnificentia et despicientia adhibenda est rerum humanarum.** »

ANALYSE DE DÉTAIL DU TEXTE

Une présentation des philosophes

Comment l'opposition entre les hommes politiques et les philosophes se traduit-elle au niveau du lexique choisi par Cicéron ?

On peut noter que cette opposition se retrouve dans le lexique choisi par Cicéron.

Tout d'abord on peut voir que les noms s'opposent : « **gloriam** » s'oppose à « **ignominiam et infamiam** », « **voluptatem** » à « **dolore** », ou encore « **gloriam** » et « **infamia** ». Mais cette opposition se traduit aussi dans les verbes choisis : « **contemnunt** » et « **pro nihilo putent** » s'opposent à « **timere** », ou encore « **contemnunt et neglegant** » s'opposent à « **frangantur** ». Les adverbes aussi peuvent s'opposer : « **severissime** » par exemple vis-à-vis de « **parum** » et de « **non satis constanter** ». Enfin de manière plus large on retrouve aussi des formules comme « **anxii** » qui s'oppose à « **cum gravitate constantiaque** ».

Cette opposition ne se traduit-elle qu'au niveau du lexique ?

Non, Cicéron met en place un véritable système d'opposition, qu'il met en scène dans son style.

Ainsi, l'opposition peut être soulignée par la conjonction de coordination « **sed** », mais aussi par les asyndètes (absence de conjonction de coordination) « **voluptatem severissime contemnunt/in dolore sint molliores** » et « **gloriam neglegant/frangantur infamia atque ea quidem non satis constanter** » qui marquent une opposition plus forte encore ; les homéotéleutes (répétition d'un même son à la fin d'un mot en prose) viennent souligner aussi cette opposition : « **gloriam** / **ignominiam**, **infamiam** ») ; ces homéotéleutes sont mêmes parfois opposés dans des systèmes proches du chiasme : « **gloriam contemnunt / ignominiam timere et infamiam** » ou « **constant** » et « **constanter** » qui respectivement ouvrent et ferment la phrase.

Une critique des philosophes

Cicéron présente-t-il cette opposition sans prendre initialement parti, ou bien au contraire cherche-t-il déjà à orienter l'avis du lecteur ?

On peut constater que Cicéron dans la présentation qu'il fait, cherche déjà à faire pencher la balance. Ainsi les effets rythmiques employés permettent de discerner le projet de Cicéron : le déséquilibre entre « **gloriam** », mot de 3 syllabes, et « **ignominiam** » et « **infamiam** », deux mots de plus de 3 syllabes, oriente le lecteur sur l'aspect négatif proposé ; de plus l'hyperbate « **et infamiam** » renforce le trait. D'autres aspects orientent la perception du lecteur : l'évocation de l'activité des philosophes passe ainsi d'un verbe à la voix active « **contemnunt** », à un verbe d'état « **sint molliores** » et à un verbe à la voix passive « **frangantur** » qui vient souligner l'impuissance des philosophes. Les reprises lexicales de « **contemnunt** » lignes 1 et 4 et des dérivés de « **consto** » avec « **constent** », « **constanter** » et « **constantia** » laissent penser au lecteur que le philosophe se complaît dans des mots qu'il se répète mais se retrouve incapable de passer de la parole à l'action.

*Que penser de l'évocation de la « **constantia** » pour critiquer les philosophes ?*

Cette reprise de la « **constantia** », avec les différents dérivés de « **consto** », pointe du doigt un thème cher aux philosophes : celui de la constance, qui est une valeur philosophique importante de la philosophie antique, notamment chez les Stoïciens, comme on peut s'en persuader avec le titre de l'un des traités de Sénèque par la suite : « **De constantia sapientis** » - « *De la constance du sage* ». Cicéron se montre presque moqueur en reprenant ainsi un terme cher aux philosophes pour le retourner contre eux.

Les philosophes sont-ils alors montrés sous un jour paradoxal ?

Oui, en effet, les philosophes sont montrés sous un jour paradoxal. Alors que d'habitude, ils peuvent être amenés à critiquer la politique en tant qu'elle s'appuie sur la rhétorique, ici ce sont eux qui semblent se payer de mots : face à l'adversité, « in rebus contrariis », ils sont incapables d'être constants. Cicéron met donc en lumière leurs paradoxes, et joue sans doute sur cette idée de paradoxe, car les philosophes, et notamment les Stoïciens étaient attachés à cette notion, comme Cicéron l'expose dans son œuvre *Les paradoxes des Stoïciens*.

Des rivaux sans visage

Peut-on dire alors que les Stoïciens sont la cible des attaques de Cicéron ?

Non, les Stoïciens ne sont pas vraiment pris pour cible dans ce texte. En effet Cicéron ne précise pas sa critique des philosophes, ce qui est plutôt étonnant par rapport à la manière dont il procède habituellement (dans le *De finibus*, ou dans le *De natura deorum*, il passe en revue et fait la critique de différentes écoles philosophiques). Ainsi aucune école philosophique n'est précisément critiquée ici : les termes restent très généraux « quorum iudicium », les verbes à la troisième personne du pluriel, « sunt qui » laissent penser qu'il s'agit d'un ensemble uni et cohérent, alors que ce n'est pas le cas et qu'au contraire le thème de l'opposition entre écoles philosophiques étaient très souvent repris dans l'antiquité.

Pourquoi Cicéron reste-t-il très général dans sa critique des philosophes ?

On peut faire l'hypothèse que Cicéron cherche d'une part à rester dans un propos général (« **sunt qui** + subj... ») qui donne plus force à son opposition avec les hommes politiques, et

d'autre part qu'il cherche ainsi à éviter les critiques ou les réfutations que l'on pourrait lui faire. Le propos s'appuie sur la persuasion alors qu'on est normalement dans une démonstration philosophique. Par ailleurs, Cicéron reste assez précautionneux dans l'énoncé de sa thèse en faisant commencer son propos par une sorte de concession : « **non probare difficile factu est** ».

Une comparaison entre philosophes et hommes politiques

Comment Cicéron compare-t-il les philosophes et les hommes politiques ?

On remarque un certain nombre d'adverbes comparatifs dans ce texte : « **nihilo minus** », « **magis etiam** », « **minus** », « **tam** », ainsi que des adjectifs au comparatif « **faciliora** », « **majores** », « **majora** » complétés par des conjonctions de subordination à valeur comparative : « **quam** ». Ces différentes marques entraînent un véritable système comparatif entre les philosophes « **philosophis** » et les hommes politiques « **capessentibus rem publicam** ».

Sur quel aspect philosophes et hommes politiques sont-ils comparés ?

Le point de comparaison abordé par Cicéron dans ce texte est la question du sens du devoir chez les uns et chez les autres. Cette idée du devoir moral se retrouve dans le réseau lexical des valeurs et devoirs moraux qui jalonnent le texte : « **magnitudo animi** » ; « **magnificentia** » ; « **despicientia** » ; « **tranquilitas animi** » ; « **securitas** » ; « **gravitate** » ; « **constantia** » ; « **magnitudo animi** » ; « **vacuitas ab angoribus** ».

Cette idée du devoir ne se retrouve-t-elle que dans le réseau lexical ?

Non, on peut noter l'importance du devoir dans le choix des formules verbales, notamment l'emploi répété de l'adjectif verbal accompagné du verbe être qui marque l'obligation : « **adipiscendi** » et « **adhibenda** » répété deux fois. On peut relever aussi la formule « **nec aliter potest** » dont la périphrase marque l'obligation.

Pourquoi cette idée de sens du devoir est-elle choisie par Cicéron dans cet extrait pour comparer philosophes et hommes politiques ?

Cette idée du devoir est choisie par Cicéron car elle renvoie au projet de l'ouvrage. En effet, le traité s'intitule *De Officiis*, et **officium, i, n.** peut désigner à la fois la fonction politique d'une charge, d'une magistrature, et le devoir moral au sens philosophique : ce terme est choisi en conséquence par Cicéron parce qu'il permet de présenter une forme de synthèse du devoir politique et philosophique. Cette idée de synthèse correspond aussi au vécu de Cicéron, entre homme politique et philosophe : le *De Officiis* se veut une tentative de bilan, de synthèse de ses observations en tant que philosophe et homme politique.

L'homme politique cicéronien : une synthèse de l'homme politique traditionnel et du philosophe ?

Peut-on dire que Cicéron cherche à fusionner les valeurs morales de l'homme politique et du philosophe dans ce texte ?

Oui, effectivement comme l'indique le titre de l'œuvre, Cicéron souhaite dégager des valeurs morales qui soient à la fois politiques et philosophiques. Ainsi les valeurs mentionnées

relèvent tantôt davantage de la philosophie et tantôt de la vie politique ? L'expression « **magnitudo animi** » par exemple est une valeur intéressante car elle est presque le symbole de la fusion entre les deux univers : le sage de cherche pas nécessairement la grandeur (« **magnitudo** ») contrairement à l'homme politique mais s'intéresse évidemment à l'âme (« **animi** »). Par ailleurs le choix des valeurs semble créer un certain équilibre : « **magnificentia** » relève d'avantage du politique tandis que « **despicientia** » est davantage représentatif de la philosophie ; « **gravitate** » est une valeur qui est souvent évoquée dans l'antiquité pour désigner ce qu'on attend d'un magistrat romain tandis que « **constantia** » est un terme traditionnel de la philosophie.

Cet équilibre et cette fusion entre devoirs politiques et philosophiques ne reposent-ils que sur le lexique dans cet extrait ?

Non, comme nous l'avons vu Cicéron cherche aussi à guider la représentation du lecteur par des effets de style. Ainsi on retrouve un parallélisme entre politique et philosophie dans l'expression « **aut regi civitas aut declarari animi magnitudo potest** », souligné par la polysyndète (« **aut...aut...** ») et les allitérations en [a] et en [i] (« **aut regi civitas aut declarari animi magnitudo potest** »).

Sur quoi repose la possibilité de fusion entre valeurs politiques et philosophiques ?

La possibilité de fusion entre valeurs politiques et philosophiques repose ici sur l'idée de nature, « **natura** ». En effet, c'est elle qui fixe les devoirs en fonction de ce qu'elle accorde à chaque homme (« **iis qui habent a natura adiumenta** ») ; dès lors la politique n'apparaît pas comme un choix de vie, mais comme une nécessité imposée par la nature ; si donc les philosophes ne se tournent pas vers la politique alors qu'ils ont reçu de la nature la capacité pour le faire, ils se dérobent à leurs devoirs. La nature est le critère déterminant qui suppose implicitement pour Cicéron que les philosophes sont des hommes politiques en puissance dès lors que la nature les a pourvus de qualités suffisantes (en ce sens « **declarari** » représente le passage de la puissance à l'acte, dans une perspective aristotélicienne) : le philosophe ne peut donc pas s'écarter de la vie politique par choix, il ne le peut qu'en fonction d'une nécessité de nature. Se fonder sur l'idée de nature est particulièrement habile de la part de Cicéron car le Stoïcisme et l'Epicurisme sont des philosophie de la nature : les philosophes sont donc appelés à l'exercice politique en vertu du principe même qui fonde leur philosophie.

L'homme politique idéal

En quoi peut-on dire que dans cet extrait Cicéron fait un éloge des hommes politiques ?

Cicéron dans cet extrait fait un éloge des hommes politiques. Tout d'abord, les valeurs morales attribuées aux hommes politiques sont nombreuses et toutes très fortes : « **magnificentia et despicientia rerum humanarum** », « **tranquillitas animi atque securitas** », « **cum gravitate constantiaque** », « **magnitudo est animi** », « **uacuitas ab angoribus** ». Tous ces termes sont chargés de connotations très positives.

De plus cet éloge repose sur les différents systèmes comparatifs qui tous mettent à l'honneur l'homme politique : agir de manière vertueuse est plus facile (« **faciliora** ») pour les philosophes car ils ne sont pas exposés aux coups du sort, et parce qu'ils perdent moins, vu qu'ils ont peu, s'il leur arrive quelque malheur (« **quo minus multis rebus egent, et quia si quid aduersi eueniat, tam grauitate cadere non possunt** »). Ainsi les hommes politiques sont plus grands dans la possible tourmente : « **majores** », « **majora** ».

Les hommes politiques sont-ils alors pour Cicéron des êtres exceptionnels ?

Oui, on peut dire effectivement que ces êtres sont des êtres exceptionnels pour Cicéron. Le thème de la grandeur est souligné à plusieurs reprises avec « **magnitudo animi** » (repris deux fois) et des termes comme « majores » et « majora », dégageant ainsi une philosophie politique du grand homme, sauveur de la cité. Par ailleurs, les adjectifs verbaux au sens d'obligation d'une part (« **adhibenda** » repris plusieurs fois) et les participes futurs (« **futuri** » et « **victuri** ») d'autre part qui indiquent que l'homme politique est choisi par une force transcendante construisent un image sublime de l'homme politique qui est là pour sauver la cité : « **nec enim aliter aut regi ciuitas** ». L'homme politique devient un sauveur héroïque, presque tragique (car la fortune est susceptible de le tourmenter, et pourtant il ne doit pas dévier de la vertu : « **multa patent in eorum uita, quae fortuna feriat** » et « **maiores motus animorum concitantur maioraque studia efficiendi rempublicam gerentibus quam quietis** »). Il devient un modèle idéal pour la cité.

Justement, à quels modèles Cicéron renvoie-t-il pour illustrer son propos ?

Il est important de voir que dans notre extrait Cicéron ne propose aucun modèle historique à son lecteur : de même que l'accusation des philosophes était générale, de même l'éloge des hommes politiques ne permet pas de faire de l'un d'eux un modèle particulier. On peut même constater que dans la sphère politique évoquée les rôles restent assez flous : l'expression « **capessentibus rem publicam** » est très générale, et l'on semble faire inviter à exercer une magistrature quelle qu'elle soit : « **adipiscendi magistratus** ». On peut cependant penser, en dehors de notre texte, au débat qui anime le *De Oratore* de Cicéron, où Crassus notamment insiste sur la formation philosophique de l'orateur, et donc indirectement de l'homme politique : Crassus représente un modèle à suivre pour Cicéron dans ce dialogue.

Mais pourquoi alors Cicéron ne réutilise-t-il pas le modèle de Crassus ?

C'est que, dans notre extrait, le modèle est vraisemblablement implicite : il s'agit de Cicéron lui-même. En effet Cicéron s'est attaché toute sa vie à cultiver la philosophie en même temps qu'il exerçait la politique. Notre texte est donc indirectement un plaidoyer pour Cicéron lui-même et ses choix de vie, dans l'œuvre bilan qu'est le *De Officiis*. Après s'être justifié politiquement dans plusieurs discours au retour de son exil (dans les deux discours *Post Reditum* et le *Pro domo sua*), Cicéron légitime sa conception de la philosophie et de l'activité politique dans ce traité.

On comprend mieux dès lors la manière dont par son style Cicéron cherche à guider la perception du lecteur. Cette manière d'orienter le lecteur se retrouve d'ailleurs aussi dans les marques d'énonciation à la première personne du singulier : « **haud scio an magis etiam.** » et « **quam saepe dico** ». Ainsi, au-delà de l'apparente neutralité du ton dans ce traité, Cicéron est bien présent et se propose implicitement, en *homo novus* comme le modèle de ce nouveau genre d'homme politique qui fait la synthèse de la politique traditionnelle et de la philosophie.

PROPOSITION DE PROBLÉMATIQUE

En quoi peut-on dire que Cicéron remet en question le comportement des philosophes vis à vis de l'engagement politique afin de dessiner le portrait moral de l'homme politique idéal ?

PROPOSITION DE PLAN

I. Une critique des philosophes

- A) La mise en scène lexicale de l'opposition
- B) La mise en scène syntaxique et stylistique de l'opposition
- C) Des rivaux sans visages

Transition : Mais si Cicéron fait une critique des philosophes, c'est avant tout parce qu'il compare leurs mérites à ceux des hommes politiques. Mais en quoi ces deux catégories peuvent-elles comparées et pourquoi Cicéron cherche-t-il à les comparer ?

II. Une comparaison de la vie philosophique et de la vie politique

- A) La comparaison grammaticale
- B) Le sens du devoir
- C) La fusion entre philosophes et hommes politiques

Transition : Cicéron cherche donc à dessiner le portrait moral d'un homme qui s'appuie sur des valeurs philosophiques tout en exerçant la politique. Mais pourquoi Cicéron cherche-t-il à créer cette fusion ?

III. Un éloge de l'engagement politique

- A) L'éloge de l'engagement politique
- B) L'homme politique idéal

CONCLUSION

Cicéron dans cet extrait prend la *persona* du philosophe pour interroger avec plus de force encore le rôle et les mérites des philosophes et des hommes politiques en les comparant. Ses observations, entre fruit de l'expérience d'une part et autojustification philosophique de son engagement politique, l'amènent à tenir une position originale dans la philosophie latine, où l'engagement politique, que ce soit dans le stoïcisme ou l'épicurisme, est souvent relégué au second plan derrière l'idée de suivre la nature.